

**AdF Ceyrat**



**Vendredi 03 Mars 2023**

## Livres présentés:

**Le 7<sup>o</sup> jour**

*Yu HUA*

**Le silence et la colère**

*Pierre LEMAITRE*

**Une heure de Ferveur**

*Muriel BARBERY*

**Le chemin des estives**

*Charles WRIGHT*

**La république du bonheur**

*Ogawa GAWARD*

**Beyrouth sur Seine**

*Sabyl GHOSSOUB*

**Les Eygletière**

**La faim des lionceaux**

**La malandre**

*Trilogie d'Henri TROYAT*

**§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§**

# Le 7<sup>o</sup> jour

Yu HUA

Le septième jour est un récit étrange, envoûtant, d'un humour délicat qui joue avec l'absurde et d'une grande tristesse, qui fait le va et vient entre les souvenirs d'une vie dans l'ici-bas et la douceur et la fantaisie poétique d'un au-delà. Sous cette apparence inoffensive, c'est surtout une façon de pointer les inégalités et les problématiques de la société chinoise contemporaine. Un récit découpé en sept chapitres, du premier au septième jour après la mort du narrateur, ce qui rappelle forcément les sept étapes de la création du monde dans le mythe biblique, mais s'inspire aussi de croyances traditionnelles chinoises à propos des sept jours pendant lesquels, après sa mort, l'âme du défunt erre autour de sa maison avant de rejoindre sa sépulture.

Yang Fei, le narrateur, meurt à la suite d'une explosion accidentelle dans un restaurant. C'est alors que la morgue l'appelle pour lui dire qu'il est en retard pour son incinération et qu'il doit se dépêcher d'arriver. Ainsi débute son errance dans cette nouvelle dimension, de l'autre côté de la très fine membrane qui sépare le monde des morts de celui des vivants.

Tout au long, il va se remémorer sa vie passée, mais aussi celle de ses proches et de personnes qu'il a croisées de son vivant. Il en retrouvera beaucoup en un lieu singulier, un lieu qui ressemble à l'idée qu'on pourrait se faire du paradis, mais qui est en fait le lieu où tous ceux qui n'ont pas de sépulture et ne peuvent donc pas être incinérés, se rassemblent. Il y a aussi tous ceux qui, à leur mort, étaient seuls au monde et qui, comme Yang Fei, portent le deuil d'eux-mêmes. Dans cet entre-deux, certains sont encore dans l'attente et l'espoir d'avoir, comme les nantis, une sépulture et gagner ainsi le repos éternel, mais la plupart s'est fait à l'idée de rester là, parmi les arbres et les herbes.

« Ici errent de tous côtés des silhouettes sans sépulture. Ces formes qui ne peuvent trouver un lieu de repos ressemblent à des arbres en mouvement. Tantôt ce sont des arbres isolés, tantôt des pans de forêts ». Car le monde des morts est organisé un peu de la même façon que celui des vivants, en différentes couches sociales, à la différence que le conflit n'y existe pas, tout y est doux, apaisé et chacun à sa place y accepte son sort. Repos éternel avec une surenchère dans les plus belles tenues funéraires, les plus belles urnes et les plus belles sépultures ou séjour sans finalité dans un entre-deux où la chair finit par se détacher et tout le monde se ressemble dans sa plus intime intimité : le squelette.

« Leur sourire ne se lit plus dans l'expression de leur visage, mais dans leurs orbites vides, parce que leurs visages n'ont plus d'expression ».

Dans ce monde de l'entre-deux, le narrateur tente de retrouver son père, cheminot retraité, qui très malade avait quitté la maison sans prévenir, pour éviter de peser matériellement sur son fils, alors que la vie était déjà si difficile. Ce fils adoptif qu'il avait recueilli et sauvé alors qu'à peine né, Yang Fei venait de tomber sur une voie ferrée, via le trou des toilettes d'un train de passage. Ce récit est aussi une formidable histoire d'amour entre un père et un fils non unis par un lien de sang, et de nombreux autres portraits de personnages bouleversants d'humanité et d'humilité aussi, dans une société qui, entre communisme libéral et lambeaux d'une très ancienne Chine traditionnelle, supporte à son sommet un pouvoir brutal et écrasant.

La cause littéraire

**Un roman sensible, plein de douceur, de Beauté, d'humour et de poésie, très bien construit , avec des scènes et émouvantes et plaisantes.S'y juxtapose la peinture de la**

société chinoise contemporaine corrompue et marquée par les inégalités sociales avec des très riches et des très pauvres méprisés par les premiers.



## Le silence et la colère

*Pierre LEMAITRE*

Après avoir clôturé sa brillante saga familiale, en trois volets, les enfants du désastre, Pierre Lemaître est revenu en 2022, avec le premier tome d'une nouvelle série intitulée *Les Années glorieuses*, initialement prévue en trois parties mais qui, en définitive, en comptera quatre. (On ne va pas se plaindre). Le grand monde nous transportait entre Beyrouth, Saïgon et Paris, nous faisant découvrir au fil des pages, les personnalités très contrastées des différents membres de la famille Pelletier. Louis et Angèle, les parents à la tête d'une savonnerie à Beyrouth, mais également leurs quatre enfants : Etienne, installé en Indochine qui connaîtra un destin funeste, mais aussi : Jean, surnommé Bouboule, François, et Hélène, tous trois installés à Paris.

Comme d'habitude, chez Pierre Lemaître, le roman s'avère très vite foisonnant et donc bien difficile à résumer, tant les personnages, les enjeux et niveaux de récits, sont nombreux dans cette nouvelle histoire qui se situe principalement en France, au cours de l'année 1952.

On suit Hélène, la seule fille du clan Pelletier, envoyée en reportage dans

une vallée qui va bientôt être recouverte par les eaux, suite à la construction d'un barrage hydroélectrique. Sur place, elle rencontre les habitants de Chevrigny (inspiré par le village de Tignes), contraints de quitter leurs habitations. Le pauvre Jean qui a monté un commerce, doit, plus que jamais, composer avec son horrible épouse Geneviève, enceinte d'un second enfant et si peu aimante avec leur petite fille. Quant à François, amoureux de la mystérieuse Nine, il enquête sur le meurtre mystérieux de l'actrice Mary Lampson, tuée dans les toilettes d'un cinéma (voir le précédent roman).

Avec son style toujours aussi fluide et aérien de romancier feuilletoniste, Pierre Lemaître nous propose un récit choral dans une époque en pleine mutation, où le progrès technologique permet des avancées considérables, mais c'est également une période plus sombre, faite de répression, où l'État fait la chasse aux avortements dans le but de relancer la natalité dans ces années d'après-guerre. Un fait historique, incarné par un personnage aussi savoureux que détestable nommé Armand Palmari, qui n'hésite pas à employer des méthodes dignes du régime de Vichy dans le but de traquer les femmes qui se font avorter ainsi que les personnes qui pratiquent ces avortements.

. Benzine

**Celles et ceux qui ont apprécié Le grand monde liront cette suite avec le même plaisir. Dans cette fresque foisonnante aux allures de feuilleton social consacrée à la famille Pelletier, on retrouve les mêmes**

personnages dans la France de 1952: Hélène est devenue journaliste, Jean tente de prospérer dans le commerce textile bon marché, François se fiance à une sourde, Geneviève reste fidèle à elle-même, sans oublier les personnages secondaires fort bien campés tels le médecin pas si bien que cela, la vendeuse aux yeux gris, l'ingénieur Destouches, le boxeur amoureux, le chat Joseph ....Ce roman social et d'amour traite de l'avortement, du début timide du féminisme, de la croissance fulgurante des 30 glorieuses, de la grande distribution, de la presse, des barrages hydrauliques, des conflits sociaux ... Récit passionnant, plein de rebondissements, bien écrit, bien décrit, voire



cocasse. On attend la suite avec impatience,  
deux tomes supplémentaires sont prévus.

§§§§§§§§§§

## Une heure de Ferveur

*Muriel BARBERY*

En regardant la neige se poser sur les pierres d'un torrent, le jeune Haru Ueno pressent que sa vie va s'inscrire sous le signe de l'harmonie : rechercher, capter, servir et honorer la beauté des formes. Il quitte ses montagnes natales de Takayama, se passionne pour l'art, s'impose comme un marchand renommé. Aussi chaleureux qu'indépendant, toujours entouré d'amitié, Haru s'adonne pleinement au bonheur des rencontres, des fêtes au lendemain desquelles il est de retour dans sa maison dont le cœur abrite un érable et qu'entourent temples et jardins de Kyoto. De ce lieu rare, il a fait un havre. Il veut y passer une vie lumineuse, ignore combien elle sera empreinte de drames où, à la douleur du Japon, se mêle sa quête fervente des métamorphoses de la beauté. Haru a une trentaine d'années quand son destin lui en offre la plus belle manifestation — et à jamais l'en prive. Car quelque part en France, fruit d'une liaison éphémère, une petite fille est venue au monde. Elle s'appelle Rose. Il lui est interdit de l'approcher, bien qu'elle incarne désormais le secret, la vérité et probablement toute l'âme de son

existence. Depuis son premier roman, Muriel Barbery se confronte aux nuances de l'altérité. Aucun endroit, aucun paysage, aucun personnage ne pouvait lui offrir un tel territoire d'imaginaires et de sensi

bilités. Actes Sud

Muriel Barbery est japonisante, elle a vécu deux ans au Japon. elle décrit dans ce roman qui n'est pas un roman d'action un Japon poétisé. Son ouvrage est plein de douceur et d'émotion. Elle a écrit une ode au partage, à la paix intérieure, à l'amitié, à la délicatesse des sentiments. C'est parfois un peu déroutant mais c'est tellement transcendant. Une porte d'entrée appréciable pour découvrir la culture et l'art de vivre japonais par l'auteure de *l'élégance du hérisson*.

§§§§§§§§§§§§

Le chemin des estives

Charles WRIGHT

Comme nous l'apprend l'auteur, l'entrée dans l'Ordre des Jésuites commence par un noviciat au cours duquel le futur prêtre doit se dépouiller (pour un instant) de toute richesse et de tout attachement aux biens matériels. Il va donc devoir parcourir les chemins sans argent ni aucun moyen de communication, en compagnie d'un autre novice plus avancé que lui dans son parcours initiatique mais qu'on ne lui a pas laissé la possibilité de choisir. Une mise à l'épreuve matérielle et humaine qui décidera, ou non, de la fermeté de sa vocation. C'est ce cheminement que nous conte Charles Wright, une traversée d'ouest en est, pendant un mois, du Massif Central, en pleine période de canicule. On souffre, de la chaleur, des pieds, du manque d'hygiène, de la faim parfois lorsque les portes se ferment car il faut trouver chaque jour sa pitance et de quoi s'abriter pour la nuit. Une traversée de la France profonde qui n'est pas sans rappeler la traversée des "territoires de l'hyper-ruralité" effectuée, pour des motifs bien différents, par un certain Sylvain Tesson ("Sur les chemins noirs"), écrivain-voyageur avec lequel l'auteur partage un goût très prononcé pour les mots rares et les citations. Mais la comparaison s'arrête là même si la zone traversée est en grande partie la même et si tous les deux ont été confrontés à la détresse économique d'une région éloignée des grands bassins d'activité agricole et industrielle. Ici, le cheminement est avant tout intérieur, propre à la méditation face à une nature omniprésente et des populations variées, souvent en souffrance mais capables aussi d'une profonde aménité. Nos deux compères vont apprendre, parfois à leurs dépens, que l'accueil du pèlerin n'est pas, et de loin, l'apanage des croyants, bien au contraire, et n'a pas grand-chose à voir avec le fait d'être riche ou pas. Une belle leçon de vie, que chaque lecteur recevra, en fonction de sa propre personnalité ou son vécu, comme un message d'espoir ou bien un constat accablant. Un très beau livre, écrit avec une profonde sensibilité. On pardonnera à l'auteur quelques confusions, entre l'est et l'ouest au tout début de son parcours, ou encore entre les pécheurs et les pêcheurs. Cela fait sourire mais ne nuit guère au plaisir de la lecture... Critiques libres

Une immersion dans la France rurale, profonde, oubliée, avec ses paysages, sa flore, sa faune, ses habitants. Une ode à la nature, à la paix intérieure, à la solitude bénéfique, à l'Autre, à la bonté, la générosité, voire la foi pour ceux qui croient, sans omettre les belles rencontres. On acquiert la conviction que le bonheur est à portée de main.

§§§§§§§§§§§§

## La république du bonheur

*Ogawa GAWARD*

Quel plaisir de retrouver la délicate et douce plume d'Ogawa Ito avec La République du bonheur, un roman traduit du japonais placé sous le signe du partage, de l'optimisme et de l'art d'être heureux.

Sept ans depuis le désormais incontournable Restaurant de l'amour retrouvé (Picquier poche), les thématiques positives, signatures de l'auteure, sont toujours au rendez-vous et fonctionnent à merveille pour

insuffler un vent de fraîcheur au lecteur, symbolisant parfaitement le wabi-sabi, cet art de vivre à la japonaise prônant le fait de se satisfaire de peu, de se concentrer sur l'essentiel et de trouver la beauté dans les actions simples du quotidien. Tout se déroule à Kamakura, ville de bord de mer au sud de Tokyo, et commence avec l'union de Hatoko et Mitsurô, simple et sans témoin. Hatoko tient une petite papeterie et exerce l'activité d'écrivain-calligraphe. Ses clients lui confient l'écriture de leurs missives, souvent lourdes de sens, cherchant auprès d'elle écoute et conseils. Chacun d'eux apparaît comme une parenthèse dans le récit et la vie de la jeune femme qui prend sa mission très à cœur. En se mariant, elle est aussi devenue une mère pour la fille de son conjoint, surnommée QP, une enfant sensible et attachante. Un rôle dans lequel elle s'implique passionnément. Mitsurô tient quant à lui un café dont la fréquentation n'est pas exceptionnelle, mais suffit à faire vivre humblement la famille qui, par choix, ne partage pas le même toit. Homme discret, marqué par la disparition de sa première femme, il fait une place dans sa vie à Hatoko doucement et respectueusement, sans renier son passé. Page à page se joue la naissance de la complicité d'un couple et de projets communs, le développement des sentiments maternels : l'amour est au centre de tout le roman. Jalonné de belles calligraphies de kanji, l'ouvrage mêle une autre thématique récurrente, la cuisine, symbole de partage et de solidarité. Ce texte est à savourer comme une pâtisserie, avec parcimonie et en se délectant de chaque bouchée ! [Page des libraires](#)

**Un enchantement! Le Japon est à nouveau à l'honneur qui valorise le retour aux choses simples de la vie, au partage, à préférer la qualité à la quantité, au carpe diem, sans oublier la cuisine et les traditions**

niponnes. C'est aussi une belle histoire d'amour maternel. La plume est poétique à souhait, en harmonie avec le fond

*Là , tout n'est que Beauté , Simplicité et Douceur .*

§§§§§§§§§§§§

## Beyrouth sur Seine

*Sabyl GHOSSOUB*

C'est en 1975 que ses parents décident de vivre à Paris pendant deux ans, le Liban sombre. Lorsque le narrateur décide de questionner ses parents sur leur pays d'origine, le Liban, il ne sait pas très bien ce qu'il cherche. La vie de ses parents ? De son père, poète-journaliste tombé amoureux des yeux de sa femme des années auparavant ? Ou bien de la vie de son pays, ravagé par des années de guerre civile ? dans un conflit sans fin. Comment vivre au milieu de tout cet inconnu parisien quand tous nos proches connaissent la guerre, les attentats et les voitures piégées ? Déambuler dans la capitale, préparer son doctorat, voler des livres chez Gibert Jeune semble dérisoire et pourtant ils resteront ici, écrivant frénétiquement des lettres aux frères restées là-bas, accrochés au téléphone pour avoir

quelques nouvelles. Très vite pourtant la guerre pénètre le tissu parisien : des bombes sont posées, des attentats sont commis, des mots comme « Palestine », « organisation armée », « phalangistes » sont prononcés dans les JT français.

Les années passent, le conflit politique continue éternellement de s'engrener, le Liban et sa capitale deviennent pour le narrateur un ailleurs dans le quotidien, un point de ralliement rêvé familial. Alors il faut garder le lien coûte que coûte notamment à travers ces immenses groupes de discussion sur WhatsApp. Le Liban, c'est la famille désormais.

Incisif, poétique et porté par un humour plein d'émotions, Beyrouth-sur-Seine est une réflexion sur la famille, l'immigration et ce qui nous reste de nos origines. Booknode

Prix Goncourt des Lycées en 2023, ce livre est surtout consacré à la violence qui règne au Liban, à la guerre, au dégoût des Libanais à l'égard de leur classe politique corrompue, à l'exil. Ce n'est pas un livre d'Histoire mais l'histoire d'une famille impactée par l'Histoire du Liban. C'est dramatique, complexe ( il faut parfois s'accrocher pour suivre) comme le pays, teinté d'humour, poétique par moments . On éprouve une réelle empathie pour ce peuple éprouvé et on découvre aussi les familles

libanaises dont la façon de vivre mérite le  
détour!

§§§§§§§§§§§§§§§§

Les Eygletière

La faim des lionceaux

La malandre

*Trilogie d'Henri TROYAT*

Un appartement, vaste et cossu, en plein cœur de Paris : tentures de soie, meubles Louis XV, deux domestiques. Philippe Eygletière, avocat d'affaires, divorcé et remarié avec une femme ravissante, qui n'a que dix ans de plus que l'aîné de ses fils.

Trois grands enfants qui font leurs études.

Leur tante Madeleine, antiquaire en Normandie, qui étouffe d'amour pour eux et accourt dès qu'ils l'appellent à l'aide.

Tout cela semble respectable, solide, rassurant.

Mais le regard du romancier perce les murs comme des parois de



verre. Sous les apparences banales, il découvre les fissures d'un ordre social égoïste qui ne survit que par l'hypocrisie et le compromis, le drame des jeunes auquel répond le désarroi des aînés, la violence des passions qui feront voler en éclats les tabous de la morale bourgeoise. Babelio

Henri Troyat a été un auteur très lu et apprécié puis il a , comme tant d'autres ,disparu des écrans radar .Relire la trilogie consacrée aux Eygletière plus de 50 ans après l'avoir lue une 1° fois , c'est finalement une bonne idée. Ce roman où les personnages évoluent à Paris est attachant. Chaque personnage est bien campé : Philippe, le père quinquagénaire, avocat de renom, séducteur,égocentrique, riche ; Carole, sa 2° femme, à peine plus vieille que son fils aîné,elle aussi séductrice et volage ; Alexandre, le fils aîné tourmenté d'avoir eu une liaison avec sa belle-mère, il va le payer cher. Françoise, la fille , qui tombe amoureuse de son professeur de russe pour le moins atypique et qui évolue entre père/belle-

mère et mère/ beau-père et qui va vivre avec son prof une liaison dangereuse et particulière. Enfin, le cadet ,Daniel, qui va se retrouver prématurément, père, marié et vivant chez ses beaux-parents en finissant ses études.N'oublions pas tante Malou, la consolatrice disponible de la famille; famille en déliquescence avec ses préjugés, ses apparences, ses mensonges, son paraître et son être.La tragédie finale est sur les rails et rien ne pourra l'arrêter.Henri Troyat, de l'Académie Française, sait écrire, analyser, réfléchir .De savoureux dialogues sur les vertus de la philosophie, de la religion et de plein d'autres sujets. Les trois tomes se lisent facilement, ils constituent un témoignage sur une société qui a certes évolué mais déjà en 1967, le ver était dans le fruit.

On pourra relire Tant que la terre durera, Les semailles et les moissons, ses biographies sur les tsars et tsarines russes, ( Poutine

paraît presque un enfant de chœur par rapport à elles et eux), sans oublier certains de nos écrivains ( Flaubert, Maupassant, Baudelaire , Zola, Verlaine etc....) et tant d'autres ...c'est toujours très documenté.

Pour les amateurs d'Histoire, nous conseillons

la collection Histoire de France chez BELIN C'est très bien fait, très clair, bien illustré.

ainsi que l'Histoire de France pour les nuls, qui présente, ô sacrilège, l'Histoire de façon chronologique .

C'est fini!